

# LE ROMANTISME DÉCALÉ DES LETTRES PICARDES

*Jacques LANDRECIES*

L'un des apports les plus connus du Romantisme concerne la réhabilitation des cultures populaires à laquelle sont attachés les noms des frères Grimm et de Nodier. Et de fait aux menaces glottophagiques de la République en armes succèdent au début du siècle l'intérêt attendri des notables des Sociétés Savantes et les premiers balbutiements d'une dialectologie encore dans les limbes. C'est aussi à cette époque que s'étoffe de façon décisive le répertoire de nombre des littératures régionales de l'hexagone, notamment en Bretagne et en Occitanie. La Picardie n'échappe pas à la règle générale et il semble entendu que le Romantisme a dissipé brusquement les semi-ténèbres du « moyen-picard » pour faire éclore une littérature de qualité dont *Le P'tit Quinquin* (1853 tout de même...) a fourni le fleuron le plus fameux. Or il faut bien constater pourtant qu'aucun autre auteur picard de cette période, en dehors donc de Desrousseaux, n'a connu de consécration ou de postérité véritable. Par ailleurs la concordance chronologique ne constitue pas en elle-même la preuve d'une affiliation à un mouvement esthétique : pour publier sous Louis-Philippe un auteur est-il *de facto* romantique ? La question n'est pas vaine dans une région réputée pour son conservatisme artistique. Un état des lieux s'impose donc, relativement aisé si l'on considère la taille modeste du corpus, plus complexe si l'on veut rendre compte de la facture et des thèmes de ces œuvres écrites afin de vérifier leur conformité éventuelle aux canons de l'époque.